

POÉSIE PERFORMANCES
FLORENTINE REY

TEXTES & DVD-ROM

Note au sujet de l'auteur

Florentine Rey est née à Saint-Étienne en 1975.

Des études de piano intensives affinent sa sensibilité, lui apprennent l'exigence mais l'isolent.

Une année d'hypokhâgne lui fait rencontrer la philosophie. Elle entre ensuite à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy.

À la fin de ses études, elle crée une structure de production artistique où se croisent l'art et la technologie. Six ans plus tard, la nécessité d'écrire et de créer la rattrape. Elle se consacre aujourd'hui à l'écriture et à la performance. Son travail interroge notamment le corps et le féminin.

www.florentine-rey.fr

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 n'autorise, aux termes de l'article L.122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, «que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, «que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration», «Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ayants cause, est illicite» (article L.122-4).

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2016 by Éditions DELATOUR FRANCE

www.editions-delatour.com

Florentine REY

| Poésie
| Performances

Suivi d'un entretien avec Claire Terral

éditions
Delatour France

Les textes «**Si tu veux, tu peux !**» et «**Un jour**» ont initialement paru dans la revue L'Intranquille n°10, Éditions Atelier de l'Agneau en mai 2016 et dans Voix Vives de Méditerranée, Anthologie Sète 2015, Éditions Bruno Doucet.

SOMMAIRE

Prions	p. 6
Mal où ?	p. 8
La maladie des coquilles	p. 10
Troisième type	p. 12
Les pieds qui collent	p. 14
Rumination	p. 16
Mouton sauvage	p. 18
Les gants	p. 20
Le collier de couilles	p. 22
Grossesse éclair	p. 24
Madame, tenez bon !	p. 26
Je m'adapte	p. 28
N+	p. 30
Si tu veux tu peux !	p. 34
Un jour	p. 36
Entretien avec Claire Terral	p. 38

PRIONS !

Au nom du monde pourri que nous avons créé et que nous ne sommes pas prêts à voir s'effondrer : prions !

Pour gagner au loto : prions !

Pour l'ouverture des magasins le dimanche : prions !

Pour la multiplication des big mac : prions !

Pour réussir nos vies et acheter de grosses bagnoles : prions !

Pour polluer et produire toxique sans conséquence : prions !

Pour mentir et trahir sans conséquence : prions !

Pour continuer à gérer les conflits aux rapports de forces : prions !

Pour rester dominants et garder la main : prions !

Pour que nos sexes blanchissent et que nos dents grandissent : prions !

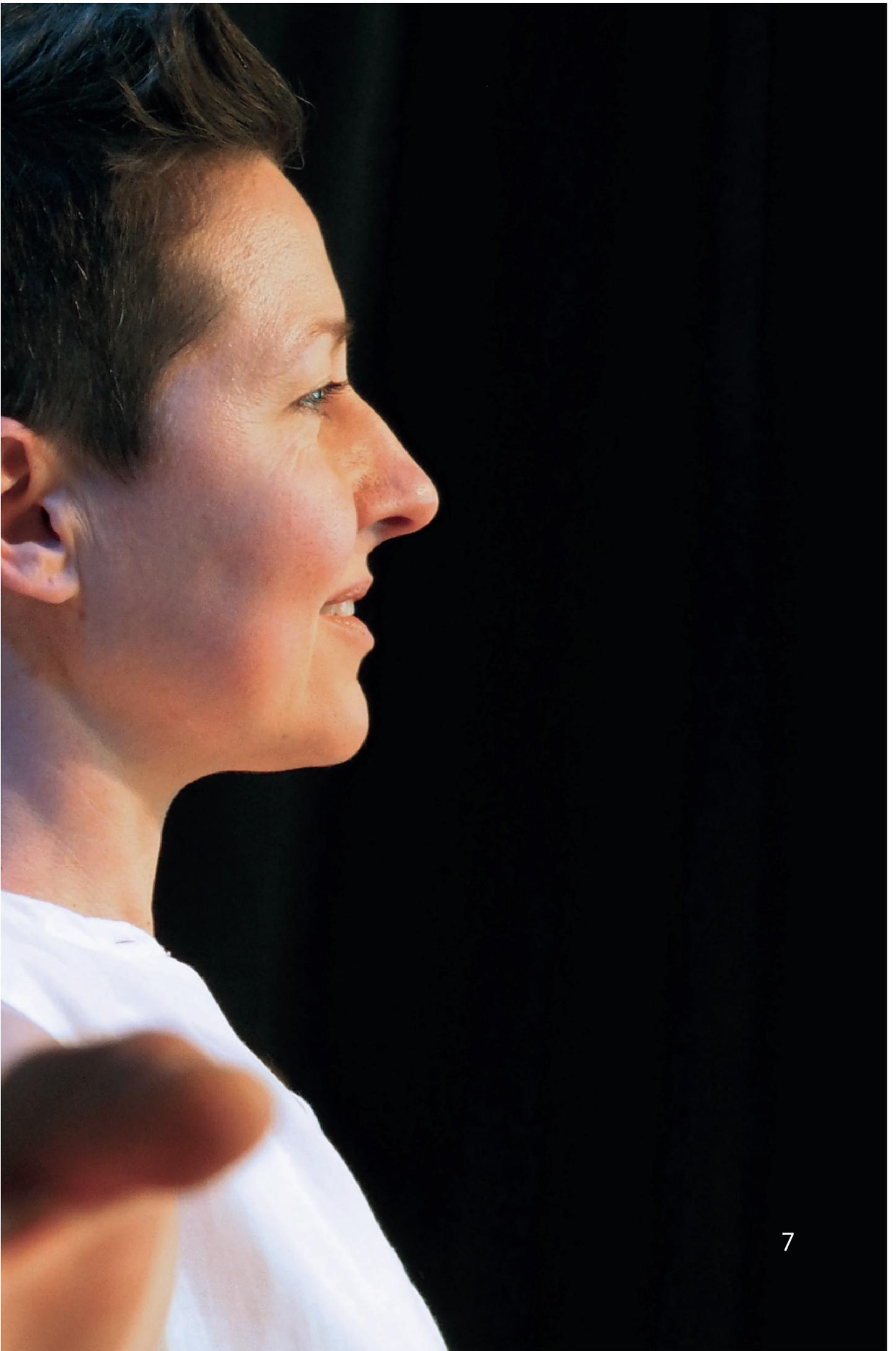
Pour que les femmes se contentent d'être belles et divertissantes : prions !

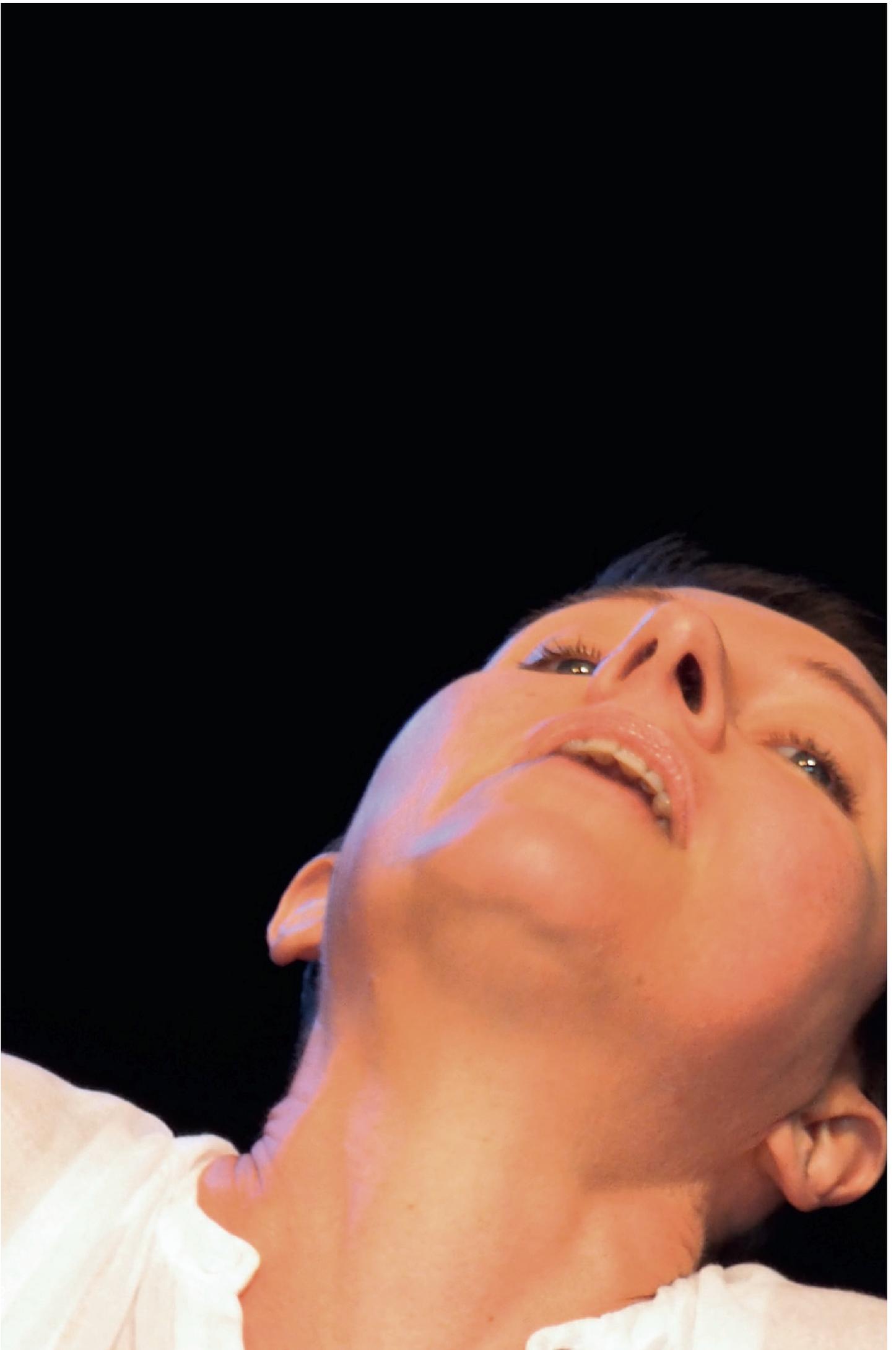
Pour avoir plus d'amis : prions !

Pour qu'un chat reste un chat : prions !

Pour être un peu moins cons : prions !







MAL OÙ ?

Vous avez mal où ?

J'ai mal là !

Vous avez mal où ?

J'ai mal là.

Vous avez mal là !

J'ai mal là !

Vous avez mal où ?

J'ai mal là.

Vous avez mal où, j'ai mal là, vous avez mal où, j'ai mal là, oulalala, oulalala, oulalala, oulalala !

LA MALADIE DES COQUILLES

J'ai la maladie des coquilles.

J'ai un bigorneau qui remonte le long de la colonne vertébrale.

Parfois ça coince.

Ça fait mal.

J'ai aussi un escargot dans l'oreille.

Le problème c'est qu'il mue et quand il mue : la coquille tombe.

J'ai trouvé quelque chose qui me fait vraiment du bien.

Ce qui me fait du bien, c'est d'aligner les coquilles sur le méridien principal de la tête.

Ça, ça me fait vraiment du bien !

Ce qui me fait du bien aussi c'est d'enfiler les coquilles au bout des doigts, comme des gants.

Ça aussi, ça me fait vraiment du bien !

Entretien avec Claire Terral

Claire Terral est comédienne. Elle a choisi, depuis le début des années 2000, d'axer son travail autour de l'exercice particulier de la lecture à voix haute. Depuis 2011, avec les permanent-e-s du Crefad-Lyon, elle conçoit et anime différentes propositions autour de la lecture et de l'écriture. Elle est à l'origine des Lectures Vives, rendez-vous de poésie contemporaine autour du travail d'un artiste.

L'entretien qui suit a été réalisé à Lyon en mai 2016.

Claire Terral : qu'est-ce qui te fait entrer dans l'écriture d'un texte ? Un objet ? Un mot ? Une image ? Un son ? Une colère ? Une envie ? Tout autre chose ? Tout à la fois ?...

Florentine Rey : la porte s'ouvre quand je commence à jouer. Je décolle facilement. Enfant, le jeu prenait beaucoup de place. Ma sœur et moi créions des villes imaginaires avec des bouts de laine qui couvraient tout le sol de la chambre. Personne n'avait le droit de toucher, de ranger ! C'est la même chose aujourd'hui : j'échafaude dans le bazar ambiant. Souvent ça se casse la figure, parfois ça tient... Ça part d'un geste, d'un mot, d'une perturbation, comme un accroc au tissu de la réalité. Je guette la surprise mais plus je guette et moins ça vient, donc le gros du travail (j'ai mis du temps à le comprendre) consiste à laisser faire, laisser venir ce qui à travers moi peut se dire. C'est une autre démarche : ne plus aller vers les choses mais plutôt permettre « le retour » des choses. Ensuite déployer le texte.

Pour le texte *N+* qui parle de l'ascension d'un banquier qui finira par se faire virer, le geste est venu avant le texte. J'écoutais une émission à la radio qui racontait ce genre d'histoire, j'ai commencé à applaudir et j'ai amplifié le geste, jusqu'au grotesque. L'applaudissement a dérapé, les bras se croisaient, les mains n'arrivaient plus à suivre. Là, j'ai pensé aux méthodes d'organisation collective dans les grandes entreprises : *N+1*, *N+2*, et j'applaudissais ! Le geste devenait presque autonome... Ça applaudissait et je n'avais plus qu'à mettre les mots dessus.

Pour le texte *Mouton sauvage* : je rentrais un soir en voiture, la route était belle, je roulais doucement. J'ai longé la clôture des animaux, bien rangés dans leur pré et j'ai soudain eu très envie d'être avec eux, d'intégrer leur tranquillité... Depuis le début de la journée, j'avais en tête un autre geste, un acte : je voulais accrocher des petits papiers dans les magasins du prêt-à-porter mondialisé pour signaler comment et par qui les vêtements sont fabriqués. Je ne savais pas si je devais le faire dans la réalité ou si je devais écrire quelque chose à ce sujet là... Les moutons ont servi d'aimant, j'ai pu tout raccrocher !

Parfois encore, ça part d'un mot qui me bouscule. Comme si le corps ne pouvait pas encaisser le mot. Les performances comme *Rumination* ou *Je m'adapte* sont venues de cette façon-là. Les mots m'ont dérangée. Et si je n'arrive pas à dire, à trouver une réponse créative à ce mot qui me secoue, c'est le corps qui dira, en faisant gonfler l'œil, en tirant sur le dos, en coinçant dans la gorge. Aujourd'hui je me soumetts à ça. Mon corps parle et j'arrive enfin à mettre en mots (presque...).